

Elena WALTER-KARYDI, *Die Athener und ihre Gräber (1000-300 v. Chr.)*. Berlin, De Gruyter, 2015. 1 vol. XVI-421 p., 2 pl. en couleur (IMAGE & CONTEXT, 14). Prix : 99,95 € (relié). ISBN 978-3-11-034736-4.

La mort et les pratiques funéraires dans le monde grec ont de longue date attiré l'attention des chercheurs et suscité diverses approches. L'attitude des anciens Grecs envers la mort a été traitée dans un certain nombre d'études fondatrices : Danforth et Tsiaras, *The Death Rituals of Rural Greece* (1982) ; Bremmer, *The Early Greek Concept of the Soul* (1983) ; Parker, *Miasma. Pollution and Purification in Early Greek Religion* (1983), et Garland, *The Greek Way of Death* (1985), alors que l'iconographie a été étudiée par Vermeule, *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry* (1979). Les travaux pertinents sur les témoignages archéologiques funéraires sont moins nombreux et la synthèse de Kurtz et Boardman, *Greek Burial Customs* (1971), reste la plus représentative. Le livre récemment publié par E. Walter-Karydi constitue une contribution importante à la recherche. En se concentrant sur Athènes et les monuments funéraires, traités non pas comme des réflexions passives des réalités économiques et sociales mais comme le miroir des personnes mêmes, l'auteur tente de saisir le développement de l'attitude des Athéniens envers la mort. Le livre suit un développement chronologique, de l'époque géométrique à la période classique tardive. L'Attique a été choisie en raison de sa séquence ininterrompue de sépultures, d'autant plus que ses monuments funéraires, leur iconographie et leurs inscriptions ont agi comme modèle pour l'art funéraire grec antique. Dans le chapitre I, Walter-Karydi, après avoir clarifié l'histoire du terme « cimetière », se concentre sur la notion de *geras thanonton*, l'importance d'honorer et de perpétuer le souvenir des morts ; il s'agit de l'idée dominante dans chaque chapitre, examinée en association avec les monuments étudiés. Le chapitre II est consacré aux monuments funéraires de l'époque géométrique (1000-700 av. J.-C.) et l'auteur tente d'y discuter de la mort homérique et de montrer le reflet du *geras thanonton* sur les tombes géométriques attiques. Les marqueurs de tombe en argile et leur iconographie sont l'objet principal de cette analyse. Néanmoins, elle les dissocie à tort de l'élite athénienne (p. 48). La première moitié du VII^e siècle, vue comme une étape transitoire entre deux époques importantes – le Géométrique et l'Archaïque – n'est pas prise en compte dans son analyse (p. 48). Le troisième chapitre du livre, divisé en quatre parties, examine les témoignages archaïques. La première partie examine en détail tous les types de sculpture funéraire (kouroi, korai, stèles, monstres, etc.), en se concentrant en particulier sur les kouroi et leurs caractéristiques. La deuxième partie aborde les inscriptions archaïques, les épigrammes funéraires et l'idée de *thanatos kalos*. La combinaison de l'image et de l'inscription apporte un résultat performatif, un *geras thanonton*. Les loutrophores et les plaques d'argile sont traités comme des alternatives modestes du marquage sculptural des tombes. La dernière petite section du chapitre est dédiée à l'art funéraire égyptien. E. Walter-Karydi souligne que, contrairement à la culture égyptienne, où la mort était le centre de la vie, la vie domine dans la Grèce ancienne avec les kouroi comme célébration du corps. Le quatrième et plus important chapitre du livre est consacré aux tombes de la période classique, de 430 av. J.-C. à la fin du IV^e siècle. Le chapitre est divisé en douze sections. Il traite de l'évolution de la sculpture funéraire de la fin du V^e siècle, ainsi que de la représentation de l'au-delà

dans l'art athénien du V^e s., en se concentrant sur lécythes à fond blanc et leur iconographie funéraire. La notion de *thanatos kalos* est discutée via le prisme de la *polis* à travers les *epitaphioi* et *demosion sema*, une création caractéristique de l'Athènes classique, étroitement liée à la démocratie. Le *geras thanonton* demeure inchangée depuis l'époque archaïque. La nouveauté de la période classique tient cependant dans l'importance de la famille et de l'*oikos*, comme indiqué par les périboles funéraires familiaux, les épigrammes classiques et les scènes de mariage sur les vases contemporains. La loi funéraire de Démétrios de Phalère de 317 av. J.-C. met fin à la riche série des monuments funéraires athéniens. La dernière partie du livre est dédiée à Thanatos, le dieu de la mort, et à son absence significative des monuments funéraires attiques ainsi que toutes les autres divinités du monde souterrain. E. Walter-Karydi observe de manière intéressante que la fin de la vie des Athéniens causait une douleur, mais aucune crainte. Ce qui était dans tous les cas de première importance était le devoir des descendants d'honorer et de commémorer les morts ; Thanatos était ainsi destiné à servir le *geras thanonton*. Alexandra ALEXANDRIDOU

Aneta PETROVA, *Funerary Reliefs from the West Pontic Area (6th – 1st Centuries BC)*. Louvain, Peeters, 2015. XII-312 p., 27 pl. (COLLOQUIA ANTIQUA, 14). Prix : 95 €. ISBN 978-90-429-3088-9.

Ce volume, publié dans la collection *Colloquia Antiqua* consacrée aux « périphéries » du monde grec, vient compléter la série d'ouvrages sur la mer Noire, à laquelle une attention particulière est accordée dans la collection. Il s'agit d'une synthèse assortie d'un catalogue qui respecte l'ordre géographique en remontant la côte ouest d'Apollonia vers Istros, de deux index (mots notables et catalogue), ainsi que de 27 planches. Les illustrations sont de bonne qualité, la publication bénéficiant en général d'excellentes conditions graphiques. L'auteur a procédé à l'autopsie des stèles, à l'exception de celles conservées au Musée de l'Hermitage et au Musée archéologique d'Odessa. D'un total de 306 stèles publiées pour le littoral occidental du Pont-Euxin, ont été prises en compte 98, à savoir les stèles décorées d'un relief datant des époques qui précèdent la période impériale. Les principes d'organisation du catalogue sont clairement expliqués, les dimensions des stèles sont indiquées, en précisant l'origine, le lieu de conservation avec le numéro d'inventaire, le matériau et l'état de conservation ; sont également commentées la qualité de l'exécution et la date. Le cas échéant, l'inscription en grec est donnée, sans traduction, en raison sans doute de sa brièveté. Pour chaque monument l'auteur donne des parallèles dans la cité même, dans la région ouest-pontique et ailleurs dans le monde grec, ainsi que des références bibliographiques ponctuelles. L'historique de la recherche montre une bonne maîtrise de la bibliographie des deux pays riverains des cités analysées, la Bulgarie et la Roumanie. Bien que l'intérêt des savants occidentaux semble assez limité, les ouvrages ou les articles consacrés au sujet dans cet espace historiographique sont connus et utilisés à bon escient. L'auteur se propose de mener une étude de cas, avec une mise en perspective dans l'art funéraire égéen : il s'agit ainsi de saisir les traits généraux afin de faire ressortir les particularités locales. L'introduction est suivie de six chapitres, organisés, pour les trois premiers, d'après un